

## Visite céramique à la FIAC 2017

Ce document est le résultat de ma visite de la Foire Internationale d'Art Contemporain de Paris, en octobre 2017, au cours de laquelle je me suis efforcé de repérer les œuvres céramiques. J'ai été impressionné par leur quantité et leur qualité et par l'engagement de nombreuses galeries à les présenter et à les promouvoir. Il y a toujours eu quelques céramiques à la Fiac, mais la nouveauté est l'intérêt de jeunes artistes pour cette pratique. C'est un phénomène dont l'exposition Céramix avait sonné l'ouverture. A la suite de cette visite, j'ai essayé d'en savoir plus sur la démarche des artistes. C'est de cette exploration que rend compte ce texte. Il appelle des réactions et des compléments.

La céramique était très présente cette année à la FIAC. Une vingtaine de galeries avaient décidé d'exposer des pièces en céramique. Ce qui frappait, c'est l'intérêt marqué par une nouvelle génération pour l'exploration de ce matériau. En effet, hors Fontana, présent comme chaque année sur le stand de la galerie Krasten Greve, on ne croisait aucune des grandes signatures habituelles du 20e siècle. La magnifique plaque d'Otto Piene, créateur du groupe Zéro et admirateur de Fontana, restait une révélation isolée et d'ailleurs une pratique tardive dans la carrière de l'artiste.

Ce qui caractérise les jeunes artistes, c'est leur aptitude à pratiquer différents matériaux. Leur centre de gravité est la sculpture même s'ils pratiquent indifféremment le dessin, les installations et pour certains la vidéo. La céramique est un médium expérimental qui comme leur permet de transposer les images qu'ils ont en tête en trois dimensions, comme le dit Eric Groes.

Même si la fluidité d'un médium à un autre est une donnée majeure, plusieurs des artistes présents s'adonnent majoritairement, quelquefois presque exclusivement, à la céramique. Johan Creten est la figure majeure de la céramique sculpturale contemporaine. Mais c'est aussi le cas de Simone Fattal, et d'Eric Groes jeune belge formé à La Cambre. Shio Kusaka, japonaise qui vit en Californie, et Ruby Neri, elle californienne d'origine, présentent des œuvres qui mettent en scène des images personnelles alors qu'elles partent de contenants aux formes, à première vue, conventionnelles. Les œuvres céramiques de Katinka Bock à qui l'exposition Ceramix avait accordé une salle monographique, de l'Iranien Shahpour Pouyan, de Lena Henka sont au cœur de leur démarche. Le grand artiste Andrew Lord est l'auteur d'une œuvre céramique de premier plan.

Les rapports avec le monde céramique sont nombreux Alice Szapocznikow, artiste polonaise longtemps restée dans l'ombre, s'essaie à la céramique est à l'atelier de céramique de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, après une résidence au musée Rodin. Plus récemment, en 2012, Arlène Shechet passe plusieurs mois à la manufacture de porcelaine de Meissen. En 2017, Johan Creten a effectué une résidence à La Borne village potier historique, Caroline Achaintre à Moly

Sabata, lieu mythique fondé par Albert Gleizes et illustré par la céramiste Anne Dangar. Edmund de Waal est un des principaux historiens de l'art de la céramique. Theaster Gates a une formation initiale de potier.

C'est dire que la création céramique n'est pas une pratique marginale au sein de l'art contemporain. Il est frappant de voir des galeries décider d'ouvrir leurs portes à la céramique et de prendre le risque de les exposer dans une foire telle que la Fiac dont les coûts sont très élevés. La voie ouverte par l'exposition Céramix est en train de prendre de l'ampleur. Le critique d'art italien, Stefano Pirovano a écrit un texte s'interrogeant sur le phénomène « *Les techniques traditionnelles sont-elles la nouvelle tendance de l'art contemporain?* » On en trouvera une traduction en fin du document.

Bernard Bachelier

\*\*\*

## Figures historiques

Lucio Fontana (1899- 1968), galerie Karsten Greve, Paris



*Lucio Fontana Battaglia 1950-55 céramique émaillée diamètre 45 cm*

Lucio Fontana (1899-1968), comme chaque année, la galerie Karsten Greve présentait une œuvre de Lucio Fontana. Fontana a continué à explorer les possibilités de la céramique toute sa vie et l'œuvre présentée est contemporaine de l'invention du spatialisme. Cette pièce est à la fois un plat, une sculpture dans l'espace et un décor baroque

Otto Piene, ( 1928-2014), galerie Sprüth Magers, Berlin



Otto Piene *sans titre* 2014  
terre émaillé 46 x 37 x 14 cm

**Otto Piene**, né en 1928 et mort en 2014 à Berlin est un artiste allemand, peintre et sculpteur. Il a fondé, avec Heinz Mack, en 1958, la revue d'art Zero, puis le groupe du même nom, qui sera dissout en 1967. Zéro rassemblait des artistes allemands dans le contexte de l'après-guerre avec une ambition de reconstruction, d'universalisme et spiritualité « je croyais à une autre forme de renaissance. Elle devait être spirituelle, intellectuelle, fondée sur les domaines d'excellence de l'histoire allemande : l'art, l'humanisme, la créativité intellectuelle . D'une certaine manière ZERO est né d'un esprit de résistance face à la montée d'un nouveau matérialisme, avec l'espoir qu'un nouvel esprit, un nouveau départ ouvrirait une nouvelle période pour la pensée, les émotions de la vie. À cette époque l'idée la plus répandue était que le bien-être matériel rendrait les gens heureux. J'étais contre cela ». Zéro est proche du Nouveau Réalisme, du mouvement japonais Gutai et de l'Arte Povera. Surtout, les membres du groupe Zéro sont très influencés par Lucio Fontana, une de leur référence majeure. C'est Otto Piene qui le premier fera connaître Fontana en Allemagne. Cette céramique a été réalisée à la fin de sa vie. Elle témoigne de l'influence de Fontana.

**Alina Szapocznikow, (1926-1973), galerie Loevenbruck Paris**



Alina Szapocznikow Garnek II, III, VII, [Jug-Head II, III, VII], Czerep I, II, III, [Shard I, II, III], 1956-195



Alina Szapocznikow Garnek II [Jug-Head II], 1956  
Céramique 31 x 11 x 11 cm

**Alice Szapocznikow** est une artiste sculpteur polonaise née à Kalisz en 1926, morte en France à Praz-Coutant en 1973. Soutenue par des critiques d'art polonais, sa réputation reste longtemps restreinte. Elle connaît depuis quelques années une reconnaissance élargie. D'abord classique et figurative, elle évolue vers un style à la croisée du Surréalisme, du Nouveau Réalisme et du Pop Art. En 1955, elle passe l'été à Paris à l'occasion d'une exposition d'art polonais au musée Rodin. Elle fera de nombreux allers retours entre Paris et Varsovie. C'est à l'atelier de céramique de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, qu'elle s'essaie à la céramique. Il en résulte une série de pièces qui, tout en restant des contenants font référence aux corps humains, approche qu'elle a exploré dans son travail de sculpture.

\*\*\*

## Les sculpteurs céramistes

**Andrew Lord (1950), Gladstone Gallery, New York**



*Andrew Lord, Smelling 1996,  
céramique, époxy et feuille d'or*

**Andrew Lord** est un sculpteur et dessinateur, né à Rochdale en Angleterre en 1950. Il s'est installé New York au début des années 80. Il a étudié à la Central School of Arts and Crafts de Londres. En 1972, il a travaillé dans une usine de céramique à Deft et a installé un studio à Rotterdam puis à Amsterdam. Après de longs voyages au Mexique pour étudier l'art précolombien et en Europe, explorant Paris et l'art moderne, en regardant la porcelaine de Meissen, la céramique Staffordshire et le studio Della Robbia à Florence, Lord a travaillé les formes traditionnelles des cruches de vases et de tasses. Ces œuvres évoquent de plus en plus la figure humaine, aboutissant finalement à une série de vases qui fusionnent le contour continu d'un vaisseau au profil d'artistes comme Marcel Duchamp, Jasper Johns et Paul Gauguin. A partir de son installation Lord à New York, Lord utilise de plus en plus son propre corps comme un outil sculptural, mais conserve la forme d'un navire tout au long. Une série de travaux formés dans l'argile, le plâtre et la cire ou moulés en bronze a été produite évoquant les cinq sens, à partir de l'artiste pressant son nez, sa langue, ses orbites, ses oreilles et ses dents en argile.

En 1987, Lord a participé à une exposition au Museum Haus Lange de Krefeld aux côtés d'une génération de sculpteurs tels que Tony Cragg, Richard Deacon, Katarina Fritsch et Franz West.

Lord a exposé dans des galeries aux États-Unis, en Europe et en Corée du Sud tout au long des années 1990 et a participé à la Biennale de Whitney en 1995.

Rarement exposé en France, Lord a été inclus dans «The Third Mind» d'Ugo Rondinone au Palais de Tokyo en 2008.

**Johan Creten (1963), galerie Perrotin, Paris**



Johan Creten *Wargame Tondo 1* grès émaillé 2014-15 diamètre 89 cm

**Johan Creten (1963)** « *Aujourd'hui, Johan Creten est considéré comme l'une des figures de proue du renouveau de la céramique, aux côtés de Thomas Schütte et dans le sillage de Lucio Fontana. Grâce à son utilisation de l'argile, à sa connaissance éprouvée des matériaux, à son attention portée aux glaçures, à sa connaissance toute physique du médium, il a redonné à la céramique sa grâce majuscule et ouvert la voie à de nombreux jeunes artistes contemporains. Avec Johan Creten, la céramique n'est plus un parent pauvre mais un art noble* ». (Galerie Perrotin)

Dans l'oeuvre présentée, à travers un fourmillement d'insectes, Creten évoque l'univers de la guerre et d'ailleurs, donne à l'oeuvre un nom de jeu de guerre. Comme souvent chez Creten, la pièce fonctionne comme une métaphore de la société et comporte une portée politique.

Formellement, ce tondo évoque aussi Fontana dont Creten a toujours revendiqué ce qu'il lui doit

**Simone Fattal (1942) galerie Kaufmann Repetto, Milan**



Simone Fattal Standing Man 2012  
43 x 15 x 24,5



Simone Fattal House 2017 40 x 20 x 20

**Simone Fattal**, libanaise, née à Damas en 1942, partie en exil en 1980 à San Francisco est installée à Paris depuis plusieurs. Après des débuts de peintre, elle se consacre à la sculpture depuis de nombreuses années et a fait du grès chamotté son médium de prédilection. Elle est connue pour ses figures hiératiques aux références anthropomorphes. Mais ses derniers travaux portent sur des constructions en ruine qui, compte tenu de son origine, ne peuvent manquer d'évoquer la souffrance de son pays d'origine

**Ruby Neri (1970), David Kordansky Gallery, Los Angeles**



Ruby Neri Untitled  
(traditional pot) 2017  
hauteur 80,6 cm

Ruby Rose Neri, née à San Francisco dans une famille d'artiste, est basée à Los Angeles, en Californie. Ruby Neri est à la fois peintre et sculpteur, et a travaillé avec un large éventail de matériaux. Actuellement, Neri se consacre à la sculpture en argile. Son travail s'inspire de la Bay Area Figuration, de l'expressionnisme allemand, du graffiti et de l'art populaire. Ruby Neri figure dans l'ouvrage "Vitamine C: argile et céramique dans l'art contemporain", publié en 2017, enquête mondiale auprès de cent artistes de renom - Neri est associé à des artistes renommés tels que Edmund de Waal, Theaster Gates, Ron Nagle, Grayson Perry et Betty Woodman.

**Shio Kusaka (1972), Shane Campbel Gallery, Chicago**



Shio Kusada Strawberry 2017



Shio Kusaka Strawberry 2017 détail

**Shio Kusaka** est née en 1972 au Japon. Elle a reçu son B.F.A. en 2001 de l'Université de Washington, Seattle. Elle vit à Los Angeles. Shio Kusaka crée des pots cylindriques aux formes parfois contre-intuitives, recherchant des effets optiques. Elle les décore à la main de motifs de points ou de rayures.

**Eric Croes (1978 ), galerie Sorry We're Closed, Bruxelles**



Eric Croes Cadavre exquis 2016



Eric Croes Cadavre exquis 2016 60cm

Eric Croes, artiste belge, est né en 1978 à La Louvière. Il a étudié la sculpture à l'école d'arts appliqués de La Cambre. Il a d'abord pratiqué la peinture et l'aquarelle, qui ne satisfaisaient pas totalement, « *j'ai longtemps cherché comment faire passer les formes et les thèmes que j'avais en tête. Je pense avoir résolu une partie de la question grâce à la céramique et au modelage* ». Son œuvre est peuplée d'animaux réels et imaginaires réalisés. Dans son atelier, beaucoup évoquent les arts populaires et les totems ; principalement ceux des amérindiens.

« *Toutes les pièces se trouvant dans l'expo sont des « cadavres exquis », ils sont à la base des dessins réalisés à quatre mains avec Simon Demeuter. Je les transpose ensuite en trois dimensions, les échelles sont à leur tour déformées pour atteindre un point d'équilibre avec la terre. Ils sont souvent monochromes pour rappeler le dessin initial, l'émail réservant plus ou moins de surprise à la cuisson* ». (citations extraites de l'interview de Marie Hocepiéd ).

Edmund de Waal, 1964) , Galerie Max Hetzler, Berlin



*Edmund de Waal for those who live in cities 2017  
6 porcelain vessels, 12 sheets of Cor-Ten steel and 7 tin boxes  
in a wood and plexiglass vitrine  
170 x 75 x 13,5 cm*

Edmund de Waal, né en 1964 à Nottingham est un céramiste et un historien de la céramique. L'oeuvre d'Edmund de Waal, influencé par l'Orient s'inscrit dans une recherche minimaliste où les installations épurées mettent en valeur la simplicité de la porcelaine.

\*\*\*

## Plasticiens

### Caroline Achaintre, 1969, Art : Concept Paris



Caroline Achaintre, *Zsa Gator, La Loupe, Itier*, 2017, hauteur environ 40 cm

**Caroline Achaintre.** Caroline Achaintre est une artiste française née à Toulouse en 1969, qui vit travaille à Londres. Elle s'exprime sur différents matériaux, le papier pour le dessin mais surtout les fibres, la laine en particulier, et la céramique. Elle fait référence au primitivisme et à l'art tribal. Elle présente aussi des installations. « *Textile ou céramique, son vocabulaire convoque des monstres sympathiques dont les figures se figent à la sortie du métier ou du four. Tous semblent contenir un cri. La limpidité de l'ensemble permet de constater une permanence du souple, qui s'impose sur les grands tapis duveteux mais conduit étrangement aussi, le travail de la terre cuite, plissée, marquée d'empreinte de filets* » (Joël Riff, *Curiosité* 2016).

Caroline Achaintre a effectué une résidence à Moy Sabata en 2017 « *L'artiste est accueillie en juillet et août 2017 sur une invitation de Joël Riff. Elle prend part à l'exposition collective En crue du 16 septembre au 29 octobre 2017 à Moly-Sabata dans le cadre de la saison 1927-2017 Quatre-vingt-dix ans d'une résidence d'artistes au bord du Rhône, et en Résonance avec la Biennale de Lyon / FOCUS.* » « *Moly-Sabata est la plus ancienne résidence d'artistes en France en activité. Fondée en 1927 par le couple d'artistes mécènes Albert Gleizes & Juliette Roche, elle fête cette année ses 90 ans.* » (extrait du site de Moly Sabata). C'est à Moly Sabata que travailla Anne Dangar.

« *Moly-Sabata est la plus ancienne résidence d'artistes en France en activité. Fondée en 1927 par le couple d'artistes mécènes Albert Gleizes & Juliette Roche, elle fête cette année ses 90 ans.* » (extrait du site de Moly Sabata). C'est à Moly Sabata que travailla Anne Dangar.

**Arlene Shechet (1951), Galerie Almine Rech, Bruxelles.**



*Arlene Shechet, Bashed Bear, 2012, porcelaine émaillée de Meissen, 21,5 x 23 cm*

**Arlene Shechet** est une artiste américaine née à New York en 1951. Arlene Shechet est sculpteur et pratique différents matériaux dont le plâtre et le papier mais elle est principalement connue pour son travail de l'argile. De 2012 à 2013, Shechet a fait une résidence à la Manufacture de Porcelaine de Meissen en Allemagne, où elle a réalisé des sculptures expérimentales en collaboration avec employés spécialistes de la porcelaine traditionnelle. Ses premiers travaux ont été influencés par le bouddhisme. Elle est l'épouse de Mark Epstein, Dans cet ouvrage, Mark Epstein, psychothérapeute à New York, auteur de « *Pensées sans penseur : Une psychothérapie dans une perspective bouddhiste* », qui monte les effets conjoints de la méditation bouddhique et de la psychothérapie.

**Pae White (1963), galerie Neugerriemschneider, Berlin**



*Pae White, Dirther, Avocados Again 2017  
30cm*



*Grains de cacao, Bananes 2017, environ  
30cm*

**Pae White**, est une artiste californienne, née en 1963, dont « *la pratique interroge la matière à travers l'installation, la sculpture, le design graphique et l'architecture. A travers son travail elle abat les hiérarchies qui organisent habituellement les matériaux et les motifs* ». Ses techniques combinent les productions artisanales et les techniques de pointe. Ainsi les deux œuvres en céramique présentées ont été imprimées en grès coloré avec l'aide d'une imprimante 3D. Elles représentent des aliments du quotidien qui semblent s'enfoncer dans un cube blanc, renversant la relation avec la notion du *White Cube* ou du socle. L'artiste évoque des natures mortes transposées dans un univers d'images digitales (d'après les textes de la galerie).

**Shahpour Pouyan (1979) galerie Nathalie Obadia, Paris.**



*Shahpour Pouyan Sans Titre 2017.*  
Céramique 34×29,5×29,5 cm



Shahpour Pouyan Sans Titre 2017.  
Céramique 57,5 x 16 x 16 cm

**Shahpour Pouyan**, est artiste iranien de la scène contemporaine, né à Ispahan en 1979. Il vit et travaille actuellement à New York et Téhéran. L'artiste réalise aussi bien des dessins que des installations et des sculptures. Grâce à ces différentes techniques, il aborde la question de son expérience de vie hybride entre l'Iran et les Etats-Unis. Son oeuvre explore les symboles hérités des traditions de l'art persan et de la culture iranienne mais aussi des grands maîtres de l'architecture tels que Etienne Louise Boullée ou Claude Nicolas Ledoux.

L'oeuvre céramique de Shahpour Pouyan se compose de dômes, tours, mausolées, minarets et bunkers militaires, gravés à la main. Les formes de ces monuments rappellent les formes architecturales préislamiques et de l'Iran moderne. Cependant, l'absence de portes, d'entrées ou de sorties dans la plupart des oeuvres leur confère une qualité sculpturale venant perturber leur apparente identité en tant que structures.

Ces constructions, toutes de couleur sable, sont typiques de l'architecture islamique. En faisant fondre ses pièces puis en les cuisant trois fois à une température très haute, ce processus vient altérer l'aspect des monuments. L'effet ainsi obtenu donne une impression surréaliste comparable à un mirage.

Depuis son enfance, la Tour de Babel est l'un des mythes favoris de Shahpour Pouyan. Ce conte biblique, racontant l'érection par les hommes d'une tour qui monterait jusqu'au ciel, parcourt son oeuvre en filigrane. Ce paysage chimérique dépeint par l'artiste nous alarme contre les promesses utopiques des empires passés et des projets de constructions débridées. ( texte extrait du site de la galerie).

**Lena Henke, (1982), galerie Emanuel Layr, Vienne**



Lena Henke, The green Language  
2017, 21 cm

Lena Henke est née en 1982 à Warburg en Allemagne. Elle vit et travaille à New York et à Francfort. Henke est diplômée un diplôme de la Städelschule de Francfort. Elle poursuit un travail de sculpteur utilisant différents matériaux et produit des installations. En 2013, Henke a cofondé M/L Art Space, un projet de commissariat collaboratif basé dans les rues et les espaces mi-publics de New York. « *Les sculptures de sabots de chevaux en céramique de Lena Henke sont séduisantes et féminines; des pièces de monnaie y sont glissées dans ce qui ressemble à des fentes, des décolletés ou des vagins. Les formes creuses des sabots sont à la fois robustes et gauches, et suggèrent des gratte-ciels aux mouchetures évoquant du briquetage. Certaines des œuvres incluent des contenants de lait d'un plastique semi-opaque, et se transforment ainsi en un genre d'hybride animal-rebut maison. Les sculptures de Henke laissent deviner un certain fétichisme envers les chevaux, la sexualité féminine, le subconscient et le collage, dans un monde surréaliste, presque daliesque* » (PP Montréal 2016). Son atelier est situé Mon studio est situé à Brooklyn juste à côté de McCarren Park à Williamsburg. « *A l'heure actuelle, je me penche sur les parcs de sculptures en plein air réalisés par des particuliers qui reflètent la vision artistique unique de leur créateur. J'ai commencé mes recherches ce printemps en Italie quand j'ai visité le jardin Sacro Bosco à Bomarzo. Construit au 16ème siècle, c'est un espace fantastique avec des objets étonnants taillés dans le roc. Après la mort de son créateur, Pier Orsini, le jardin a été oublié pendant plus de deux cents ans, jusqu'à ce qu'il soit redécouvert et restauré. Beaucoup de surréalistes ont admiré cet endroit, comme Jean Cocteau et Salvador Dali. De plus, quand elle a vu Sacro Bosco, Niki de Saint Phalle s'est particulièrement inspirée de son jardin des Tarots, à seulement 2 heures de Bomarzo. Je poursuivrai ma vaste tournée avec le parc de sculptures à Marfa, au Texas, en été, suivie d'une visite au Mexique en hiver pour voir le monument architectural d'Edward James* » (interview 2015).

**Katinka Bock (1976 ) Galerie Jocelyn Bock Paris**



*Katinka Bock Junimond 2016, bronze, céramique, verre, film super 8 ; 50 x200 x 150 cm*

**Katinka Bock** est une artiste allemande, née à Franckfort en 1976, qui est installée en France etn travaille entre Paris et Berlin. Les sculptures ou les installations de Katinka Bock sont liées à des lieux spécifiques. Cette recherche *in situ* se formalise dans des matériaux simples et souvent basiques comme l'argile, le sable, la pierre, la craie, le bois, le métal ou même l'eau et l'air, choisis pour leur capacité à rendre compte d'un processus d'élaboration et d'une temporalité passée. « *Faisant écho à des artistes comme Eva Hesse et Gabriel Orozco, l'art de Katinka Bock s'intègre dans une réflexion qui refuse un positionnement concret, la monumentalité virile d'une certaine tradition sculpturale, préférant prendre le parti des gestes négligés comme plier, enrouler, poser. Elle prend également le parti des objets portant une fracture apparente, une disjonction entre leur forme et leur fonction* ». (Joana Neves 2012).

**Nina Beier (1975, Aarhus Danemark), Metro Pictures Gallery New York**



*Nina Beier China 2016 chien en céramique h 45,vase en céramique vase h 54,6 cm*

**Laure Prouvost (1978, Lille Croix) galerie Nathalie Obadia**



*Laure Prouvost, These shoes turned hard as stone when tried to take a picture of them, 2014*

**Sarkis (1938 Istanbul) galerie Nathalie Obadia**



*Sarkis, Kinstugi Plafond, Print and gold on paper Arches and bowl repaired with Kinstugi paper 2017 (83 x 63 cm)*

**Sudarshan Shetty ( 1961 Mangalore Inde), galerie Krinzinger Vienne**



*Sudarshan Shetty Sans Titre 2017, céramique et bois 68 x137 x 61 cm*

**Theaster Gates ( 1973 Chicago ) galerie White Cube, Londres.**



*Theaster Gates Opium Den 2016 163 x79 x 74 cm*

Article de Stefano Pirovano

*Stefano Pirovano (1974) est un critique d'art dirigeant actuellement Conceptual Fine Arts, un magazine d'art en ligne qu'il a fondé en 2013 avec le galériste Fabrizio Moretti, soutenu par un groupe de mécènes et collectionneurs. Depuis 2007, il a écrit plus de 300 articles sur l'art, et a été publié dans des journaux et des magazines tels que ilSole24Ore, D La Repubblica, Panorama, Apollo Magazine, Arte, Antiquariato, Velvet, CasAmica, DOVE. Depuis 2011, il est chargé de cours à l'Istituto Europeo di Design de Milan.*

## **Les techniques traditionnelles sont-elles la nouvelle tendance de l'art contemporain?**

Stefano Pirovano - 2 novembre 2017

Les artistes abandonnent l'héritage de Duchamp pour revenir aux techniques traditionnelles, notamment en Europe. Les pièces en céramique, en bronze, en verre ou en marbre attirent l'attention des collectionneurs. Une nouvelle tendance pourrait bientôt apparaître avec l'aide des nouveaux acteurs du marché de l'art.

Parmi la pléthore d'idées contradictoires que la semaine de l'art contemporain parisien a suscitées dans notre esprit, il y en a une qui risque de rester plus longtemps que les autres. En visitant les stands et en cherchant des champignons comestibles à ramasser, nous nous sommes progressivement convaincus que les descendants de Duchamp pourraient traverser une période difficile dans un proche avenir. La plupart des meilleures pièces que nous avons vues à la Fiac et à Paris Internationale n'étaient pas prêtes à l'emploi ou assemblées, mais des œuvres tridimensionnelles produites en utilisant des techniques traditionnelles telles que le bronze ou la céramique. Qu'est-ce que ça veut dire? Serait-ce une nouvelle tendance? Est-ce que le 'post-' de l'art post-internet a déjà commencé?

Bien sûr, le bronze et la céramique - mais aussi le marbre, la terre cuite, le verre ou le plâtre - ont toujours existé, et même la nouvelle armée de sculptures en bronze de Damien Hirst actuellement exposée à Venise pourrait confirmer notre affirmation hasardeuse. Mais l'influence culturelle décroissante des Etats-Unis sur l'Europe combinée à l'impact de la croissance des marchés de l'art contemporain comme ceux de l'Extrême-Orient et de l'Afrique subsaharienne pourrait fournir à notre idée un cadre approprié. Ces marchés d'art relativement jeunes semblent être moins enclins à l'art basé sur l'objet que l'Europe et les Etats-Unis l'étaient pendant des décennies.

Au contraire, ils ont tendance à préférer la qualité artistique traditionnelle à la simple idée telle qu'elle est généralement représentée par des artistes conceptuels. Et peut-être que la Chine, l'Afrique subsaharienne, la Russie et l'Inde étaient aussi les marchés auxquels Hirst pensait lorsqu'il passait du formaldéhyde au bronze. Et, ces marchés semblent également être la première cible de la nouvelle galerie de David Zwirner à Hong Kong, qui va être inaugurée de manière significative avec une exposition solo d'un peintre «traditionnel» tel que Michaël Borremans.

Revenons donc à Paris et essayons de nous souvenir de ce qui était en exposition là-bas. Concentrons-nous sur la céramique, généralement moins exigeante que le bronze et donc plus adaptée aux galeries représentant des artistes émergents.

Notre premier souvenir est celui du groupe de pièces d'Eric Croes présenté sur le stand de Sorry We're Closed, à la FIAC. Nous avons rencontré l'artiste au printemps dernier à Bruxelles, à l'occasion de sa brillante exposition personnelle à la galerie fondée par Sébastien Janssen il y a

près de 10 ans. L'expressivité de la sculpture et la cohérence stylistique de Croes nous ont impressionné. Son approche de la sculpture peut être très simple et très sophistiquée à la fois; à cet égard, il rappelle le travail de Nicolas Party, l'un des artistes européens les plus prometteurs (curieusement, ils sont tous deux basés à Bruxelles). Croes prouve avoir le même façon de prendre de la distance avec le réel. Mais Croes exprime plus sa volonté de donner une signification à chaque pièce. Il représente des poésies intimes basées sur des symboles, des références culturelles, des icônes et des relations surréalistes. «Ce que j'aime dans la céramique - écrivait Croes dans le catalogue de l'exposition mentionnée ci-dessus - c'est que cela me permet de laisser libre cours à mes mains et de me laisser aller».

Au stand d'Emanuel Layr, également à la FIAC, nous avons remarqué la famille de sculptures en céramique de Lena Henke. Elève de Michael Krebber à Frankfurt Staedelschule, Henke (1982) explore le format tridimensionnel à travers l'utilisation de différents médias, y compris le bronze et la céramique. Les titres du séduisant groupe de petites sculptures en céramique vitreuses phalliques, zoomorphes et architecturales qu'elle a présentées à Paris traitent de questions sociales ou éthiques. Ils doivent être conçus comme une installation unique, même s'ils peuvent être vendus séparément. Les socles en bois sur lesquelles les pièces sont placés en font partie intégrantes des oeuvres. Ils ouvrent la porte aux croisements formels de différents matériaux.

Toujours au Grand Palais, mais au rez-de-chaussée, la galerie Art: Concept exposait trois masques hypnotiques en céramique émaillée de Caroline Achaintre. Celle-ci a commencé à faire de la céramique il y a 5 ans à Londres. Elle cherchait un matériau plus stable que le papier pour produire ses masques. À un moment donné, elle a essayé avec de la céramique. Lors d'un entretien récent que nous avons eu avec l'artiste à l'occasion de sa résidence actuelle à Moly-Sabata, à la Fondation Albert Gleizes, elle nous a dit qu'elle étudiait ce média depuis lors. « C'est une technique assez spontanée, j'aime particulièrement le genre de dialogue instantané avec le matériau. Je peux jouer autant que j'aime avec les surfaces, et c'est exactement ce que je veux. De plus, la céramique peut être attrayante et répulsive en même temps », a-t-elle affirmé.

Le même intérêt pour explorer le potentiel de faire des travaux artisanaux se trouve dans les pièces d'Emma Hart. Le lauréat du Prix Max Mara Art pour la Femme 2015 a exposé deux céramiques anciennes sur le stand de The Sunday Painter, à Paris Internationale. Comme nous l'avons souligné il y a quelques semaines en écrivant sur son exposition à Collezione Maramotti à Reggio Emilia, la céramique aide Emma à représenter les problèmes de la vie quotidienne avec une efficacité miraculeuse.

Gregor Steiger et la galerie Union Pacific ont également présenté des céramiques remarquables à Paris Internationale. Sur ce stand, il y avait une famille de bols sexuellement explicites de l'artiste japonaise Urara Tsuchya, tandis que la galerie Steiger présentait quelques nouvelles sculptures en céramique de Sonia Kacem, qui a commencé à pratiquer ce médium pendant sa résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam. Pour terminer, nous aimerions souligner également les trois élégantes sculptures noires en céramique de Davide Stucchi exposées par Deborah Schamoni. Les techniques traditionnelles n'ont jamais paru aussi contemporaines que cette année à Paris. (traduction libre Bernard Bachelier)